

4.4 Éléments sculptés

Nous décrivons ici les principaux éléments sculptés de l'horloge. Une partie de ces éléments sont des automates, mais certaines sculptures comme Apollon et Diane sont statiques. L'étude des automates sort du cadre de ce travail, mais reste à faire. Les mouvements, leurs amplitudes, la structure des automates sont loin d'avoir été suffisamment et scientifiquement documentés⁴⁸⁰. Nous ne rentrerons cependant pas ici dans ce vaste sujet et renvoyons les lecteurs intéressés aux ouvrages spécialisés⁴⁸¹.

4.4.1 Chars des jours (statuettes)

Lors de la construction de l'horloge de Dasypodius, sept chars ont été construits pour les jours de la semaine, sur le modèle des grisailles de Stimmer⁴⁸². Mais au moment de la construction de la troisième horloge astronomique, au 19^e siècle, les chars d'Apollon, de Diane et de Jupiter avaient disparu et les autres étaient plus ou moins endommagés⁴⁸³. De nouveaux chars ont alors été sculptés. Les chars de Mars, Mercure, Vénus et Saturne pourraient de ce fait être partiellement authentiques. On pourrait cependant aussi imaginer que tous les chars ont été refaits, puisque selon le rapport de restauration⁴⁸⁴ les chars semblent tous être d'origine, ou du moins de la même époque. Ce n'est évidemment pas le cas. Le rapport de restauration laisse deviner que faute de temps⁴⁸⁵ seuls les chars de Mars et Mercure ont été examinés (qui sont justement des chars

480. Il est à ce sujet opportun d'insister sur l'importance de la collaboration entre conservateurs, restaurateurs et chercheurs. Lors de l'intervention sur le buffet de l'horloge astronomique fin 2018, les chercheurs ont été tenus à l'écart (quoi que prétendent les conservateurs) et certaines études, comme celle du coq de Schwilgué, n'ont pas été aussi approfondies qu'elles auraient dû (et pu) l'être. Nous avons déjà alerté la DRAC sur ces manquements et le seul effet de nos avertissements a été une plainte cosignée par Mme Creff, directrice de la DRAC Grand Est à l'époque, et par les conservateurs M. Panel et Mme Pezzoli. Nous pensons que les structures patrimoniales auraient pu faire mieux que de lancer une plainte contre des critiques qui étaient en fait parfaitement justifiées. Cette attitude anti-scientifique persiste jusqu'à aujourd'hui, notamment au travers des propos diffamatoires d'un certain Runi Gerardsen (cf. <https://roegeld.github.io/wp/runi-gerardsen.html>), une identité de couverture pour un personnage très actif dans la documentation du patrimoine alsacien et étroitement associé à la DRAC et aux musées de Strasbourg.

481. Voir notamment les ouvrages de Chapuis [Chapuis et Édouard Gélis (1928), Chapuis et Droz (1949)] et le récent panorama de Meyer [Meyer (2015)].

482. Ces chars ont été construits par un sculpteur inconnu. Les archives mentionnent un sculpteur (voir par exemple [Dengler (2011), p. 126]), mais sans donner de nom.

483. [Schwilgué (c1845)]

484. [Atelier CRRCOA (2019d)]

485. Les restaurateurs ont été pris par le temps et n'avaient que deux mois pour leur intervention. C'est évidemment très dommage et la DRAC aurait dû imposer des délais plus flexibles, même si cela avait un impact financier pour la fabrique de la cathédrale, qui bénéficie des revenus de l'horloge.

probablement d'origine) et il est possible que les restaurateurs aient simplement extrapolé leurs conclusions, pensant que les sept chars étaient dans le même état que ceux examinés ⁴⁸⁶.

On peut se demander sur quoi Schwilgué s'est basé pour reconstituer les chars du soleil, de la lune et de Jupiter. Si l'on compare les chars actuels avec les grisailles, on peut notamment observer que Schwilgué a donné une lyre à Apollon, alors qu'il n'y en a pas sur la grisaille de Stimmer. Il a aussi donné une foudre à Jupiter, elle aussi absente de la grisaille. Nous pensons donc que Schwilgué n'a pas eu accès aux grisailles de Stimmer et qu'il a reconstitué les chars manquants en utilisant d'autres sources qui restent encore à déterminer.

Indépendamment de la réfection des chars, Schwilgué a opéré des réarrangements. Il a par exemple séparé les deux dragons de Saturne et en a mis un à Jupiter. Le char de Mercure est aujourd'hui attelé par des loups (ou de gros chiens féroces), qui conduisaient peut-être primitivement Mars. Et le char de Mars est maintenant tiré par un cheval.

Il manque actuellement (2023) l'attelage du char de Saturne (samedi), comme on peut le voir sur la figure 242. Celui-ci se trouverait dans le bureau de l'intendant de la cathédrale en attendant d'être refixé ⁴⁸⁷.

On trouvera dans les rapports de restauration de l'intervention de 2018 ⁴⁸⁸ des éléments sur la restauration de ces chars. Quatre pages sont consacrées aux chars, ce qui semble assez léger. D'après les restaurateurs, les divinités ont deux niveaux de polychromie, ce qui suggèrent qu'elles sont toutes d'origine, ce que nous ne croyons pas. Selon les restaurateurs, les roues des chars ont été refaites et les chars eux-mêmes seraient aussi d'origine. Nous pensons que cette analyse est trop superficielle et devrait être revue. Néanmoins, le char de Mercure, détaillé par les restaurateurs, est selon les restaurateurs authentique et nous voulons bien le croire.

Les restaurateurs ont aussi examiné le char de Mars et l'on trouvé d'origine. Nous sommes aussi disposé à le croire, puisque Schwilgué a insinué que les chars de Mars, Mercure, Vénus et Saturne étaient encore présents lors de la restauration. On peut donc se demander si les restaurateurs, pris par le temps, ont vraiment examiné tous les chars, ou s'ils ne se sont pas contentés d'examiner deux chars,

486. Par ailleurs, Panel affirme que la statuette du char de Lundi est d'origine [Dupeux et Huhardeaux Touchais (2024), p. 168], mais il est permis d'en douter, puisque Schwilgué a écrit que les chars de dimanche, de lundi et de jeudi avaient disparu. On imagine mal la disparition des chars sans celle des divinités associées. D'autre part, dans le même catalogue, Dupeux affirme de manière inexacte que la quasi totalité des chars de l'horloge a disparu lors de la restauration de Schwilgué [Dupeux et Huhardeaux Touchais (2024), p. 194].

487. Malgré plusieurs demandes de notre part, aucun accès ne nous a été accordé, ni par la fabrique de la cathédrale, ni par la DRAC, ni par le responsable de la sécurité de la cathédrale. Les conservateurs de la DRAC, M. Cojannot et Mlle Mendousse, n'ont manifesté aucun intérêt pour nos recherches. La moindre des choses, pour un conservateur, est de se mettre à l'écoute des chercheurs, d'intégrer leurs besoins, de ne pas les prendre de haut et aussi d'avoir l'humilité de réaliser que la recherche ne peut pas se faire que par les conservateurs.

488. [Atelier CRRCOA (2019d)]

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

429

qui se trouvaient justement être d'origine ?

Le rapport d'intervention donne des informations sur le nettoyage du char de Saturne et des éléments de l'un des dragons semblent avoir été recollés ⁴⁸⁹. S'agit-il du dragon qui se trouve dans le bureau de l'intendant ?

Les restaurateurs décrivent aussi des retouches sur le lettrage des chars ⁴⁹⁰.

Par ailleurs, des éléments des chars se trouvaient dans l'armoire au rez-de-chaussée de l'horloge. Il semble que certains de ces éléments (comme une patte d'un cheval) aient été refixés ⁴⁹¹. Le rapport manque cependant considérablement de détails sur l'intervention.



FIGURE 239 – Le char actuel de dimanche (2023).

489. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 42-44]

490. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 46]

491. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 46-47] Les collages ont été réalisés avec la colle de poisson pure Kremer.



FIGURE 240 – Les chars actuels de lundi et mardi (2023).

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

431



FIGURE 241 – Les chars actuels de mercredi et jeudi (2023).



FIGURE 242 – Les chars actuels de vendredi et samedi (2023).

4.4.2 Apollon et Diane (statuettes)

La figure 243 montre les statuettes d'Apollon et Diane entourant le grand calendrier de l'horloge telles qu'elles apparaissent sur la gravure moyenne de Stimmer et la figure 244 montre la configuration actuelle des statuettes. Les statuettes de l'horloge ont été sculptées par un sculpteur dont nous ne connaissons pas le nom, directement ou indirectement sur la base des grisailles de Stimmer.

Lors de la restauration de Diane, les restaurateurs ont remarqué que Diane avait été largement « rafraîchie », que les bras ont été remplacés parce qu'ils étaient vermoulus, mais toute l'histoire derrière ces interventions n'a pas été contée. Indépendamment de l'état de l'ancienne statuette, on peut observer que le bras de Diane n'est aujourd'hui plus dans la même position que sur la gravure de Stimmer. Ce qui s'est en fait passé, c'est que le bras gauche a été refait (en tilleul, comme le notent les restaurateurs), et que pour concevoir ce nouveau bras, on a d'abord fait poser une dame. Il faut croire que cela n'était pas tout-à-fait satisfaisant, car Schwilgué a alors pris la décision de copier une statue de la Vénus de Médicis, probablement celle réalisée par Landolin Ohmacht (1760-1834) et qui se trouvait alors au Musée de peinture et de sculpture de la ville de Strasbourg ⁴⁹².

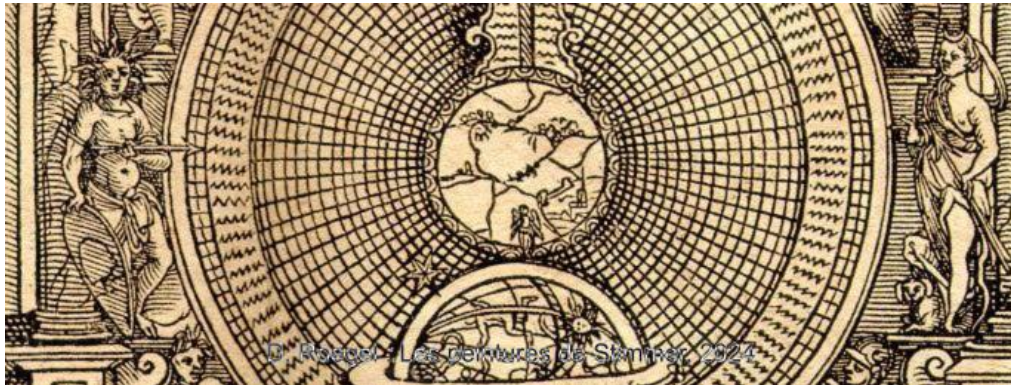


FIGURE 243 – Les statuettes d'Apollon et Diane à gauche et à droite du calendrier de l'horloge. (extrait de la gravure moyenne de l'horloge par Stimmer parue dans [Frischlin (1598)])

Si l'on en croit la gravure de Stimmer, l'arc de Diane a aussi été déplacé lors de cette restauration de Schwilgué chez Apollon. On note qu'Apollon tenait initialement un bouclier (dont Grieshaber pensait qu'il portait des inscriptions, cf. § 4.3.2), et que Diane avait un sein découvert, ce qui a donné lieu à quelques discussions lors de la restauration de 2018. On se gardera cependant de tirer des conclusions trop hâtives, car les gravures de l'horloge n'en sont pas des copies parfaites. Les trois gravures de Stimmer diffèrent d'ailleurs entre elles.

492. En 1840, le musée de peinture et de sculpture se trouvait hébergé au Palais de Hanau-Lichtenberg, c'est-à-dire dans l'actuel hôtel de ville [Rosebrock (2019)].



FIGURE 244 – Les statuette d'Apollon et Diane dans leur configuration actuelle (2023). Le croissant de lune de Diane est une reconstitution de 2018.

La restauration d'Apollon et Diane

Le rapport de 2018 sur la polychromie de l'horloge astronomique ⁴⁹³ consacre 4 pages à la statue d'Apollon. Cette statuette n'a apparemment pas été démontée. Le rapport contient deux photographies prises (partie supérieure et ensemble), une vue de détail du décors du vêtement d'Apollon et un dessin des restaurateurs analysant la structure de la statuette. Les restaurateurs indiquent que la flèche est en bois de tilleul, mais nous ne savons pas si c'est leur analyse, ou si c'est une information qui leur a été donnée ⁴⁹⁴. Pour la petite anecdote, on apprend dans le schéma structurel de la statuette que le pouce gauche d'Apollon avait été sectionné et qu'il a anciennement été recollé.

Le rapport d'intervention donne des compléments sur la restauration de la statuette d'Apollon ⁴⁹⁵.

Pour la statuette de Diane, le rapport sur la polychromie ⁴⁹⁶ lui consacre par contre 19 pages. Nous en résumons le contenu ici ⁴⁹⁷. Cette partie inclut dans l'ordre une (mauvaise) copie de la grisaille d'Apollon et de Diane (sans source), une (mauvaise) copie d'une photographie ancienne (sans source), quatre dessins à la main réalisés par les restaurateurs pour indiquer les différentes parties de la statuette, huit radiographies partielles ⁴⁹⁸, trois photographies de la statuette debout en atelier avant nettoyage et une photographie prise du dessus de la tête.

Les restaurateurs indiquent que Diane a été sculptée dans un bois de tilleul, sans que les sources de cette information soient données. Au moment de la restauration de Schwilgué, les pieds et bras de Diane ont été refaits en récupérant la main gauche ⁴⁹⁹ de l'ancien bras et en la greffant sur le nouveau à l'aide de clous. L'ancien visage a été scié verticalement et un nouveau visage collé dessus. Une coquille de tilleul a été placée sur le sein gauche au moment de cette restauration. Cette coquille a été collée à la colle protéinique ⁵⁰⁰. Selon les

493. [Atelier CRRCOA (2019d)]

494. Ce rapport de restauration ne comporte aucune bibliographie, et, comme tous les autres rapports de restauration, comporte un nombre considérable de lacunes, aujourd'hui probablement irréversibles.

495. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 64-68]

496. [Atelier CRRCOA (2019d)]

497. Ce rapport n'est pas paginé et ne nous a pas été communiqué sous sa forme originale.

498. Selon la restauratrice, Anne Gérard-Bendélé, aujourd'hui à la retraite (2023), les radiographies ont été prises en dirigeant les rayons au sol. Nous n'avons strictement aucune autre information, ni sur le matériel ni sur les autres conditions de prise de vue. Il semble que le capteur de l'appareil utilisé n'ait pas permis de radiographier d'un coup toute la statuette.

499. Les restaurateurs écrivent sénestre et dextre pour gauche et droite, tous les restaurateurs croient utiles de faire cela, alors que cette dénomination n'est pas forcément utile à l'étude. Il serait bien préférable d'explicitement les termes et ne pas supposer que tout le monde les connaît, ou alors de ne pas les employer du tout. Par ailleurs, les restaurateurs semblent eux-mêmes ne pas maîtriser ces termes, puisque le lion à gauche (devant Schwilgué) est appelé dextre (ce qui est correct) dans [Atelier CRRCOA (2019d)], mais sénestre (ce qui est faux) dans [Atelier CRRCOA (2019a), p. 81].

500. Cette qualification est assez vague et aurait dû être précisée, peut-être par des analyses

restaurateurs, ces modifications de Diane ont notamment été réalisées parce que la statuette avaient été attaquée par des insectes xylophages⁵⁰¹. Au moment où les parties vermoulues ont été sciées, la surface sculptée a été enduite de blanc de plomb (céruse). Les trous de sortie des insectes ont été rebouchés par le blanc de plomb, a priori toxique pour les insectes. Les bas des jambes et les pieds chaussés de sandales ont été entièrement remplacés.

Les restaurateurs donnent aussi des précisions sur la polychromie originale de la statuette, que nous ne détaillons pas ici.

Le rapport d'intervention donne des compléments sur la restauration de la statuette de Diane⁵⁰². Le croissant de lune qui avait disparu a été refait en résine époxydique puis doré à la mixtion. Aucune information n'a été donnée quant à la fixation du croissant.

Ces deux statuettes ont été nettoyées fin 2018, lors de l'intervention de nettoyage du buffet de l'horloge astronomique⁵⁰³. Lors de l'intervention, le croissant de lune qui avait disparu, peut-être lors de la seconde guerre mondiale, a été reconstitué.

Par ailleurs, quelques mois après sa restauration, la statuette de Diane a été prêtée par la DRAC pour une exposition sur la Renaissance à la Bibliothèque humaniste de Sélestat⁵⁰⁴.

On trouvera dans le catalogue de cette exposition quelques éléments complémentaires sur la restauration du buffet de l'horloge⁵⁰⁵. On y apprend par exemple que la tête de Diane est bien celle du XVI^e siècle, mais que son visage a été refait, certainement lors de la reconstruction de Schwilgué. Ces observations sont issues de l'examen des radiographies réalisées⁵⁰⁶. Des éléments sont aussi donnés sur les raccords entre les anciens et nouveaux éléments, sur les couches de peintures et sur leur datations probables.

Il faut cependant rappeler qu'aucun chercheur sur l'horloge n'a véritablement

IRTF et une description des colles alors en usage.

501. Sans vouloir nous moquer, nous nous demandons quel autre insecte viendrait s'attaquer au bois ! Des précisions sur ces insectes eussent été bienvenues.

502. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 57-63]

503. [Atelier CRRCOA (2017), Atelier CRRCOA (2019a), Atelier CRRCOA (2019d), Atelier CRRCOA (2019c)]

504. Cf. [DRAC Grand-Est (2019)].

505. Les pages 46-58, de Louis Panel, sont consacrées à un historique de l'horloge (grandement basées sur un historique communiqué par M. Rieb à M. Panel), à un résumé de l'intervention sur le buffet et à une description sommaire des examens de la statuette de Diane, notamment radiographiques. Le catalogue porte en couverture un extrait d'une radiographie de la tête de Diane et une vue d'ensemble de la statuette après restauration figure en page 28. Le catalogue mentionne aussi l'existence d'une couverture photographique haute-définition de la restauration du buffet, couverture que la DRAC a toujours refusé de rendre accessible aux chercheurs.

506. Malheureusement, les restaurateurs ne donnent aucun détail technique sur les radiographies, on ne sait pas quel matériel a été utilisé, ni l'ampérage et le voltage de la source, ni le temps de pose, ni la taille et la résolution des capteurs, ni même la distance de prise de vue. Nous ne savons pas non plus si d'autres statuettes que Diane ont été radiographiées, ou si Diane a été simplement choisie comme exemple d'application de la technique.

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

437

été associé à l'intervention de 2018. Aucun chercheur n'a eu un accès libre à l'échafaudage ou aux restaurateurs, comme si les chercheurs étaient tous considérés comme des amateurs par les conservateurs de la DRAC. Tout au plus l'un des chercheurs, M. Rieb, a-t-il été convié, pour la forme, à une ou deux réunion(s) de discussion préparant l'intervention. La DRAC a certes affirmé avoir constitué un « comité scientifique du buffet de l'horloge », mais, à l'exception de M. Rieb, ce comité ne semble avoir été constitué que de quelques personnes sans recul particulier par rapport à l'horloge. La DRAC a par ailleurs refusé de communiquer les éventuels comptes-rendus des réunions de ce comité ⁵⁰⁷. Les quelques pages publiées en 2019 par le conservateur de la DRAC sont une bien maigre production pour des travaux sur une œuvre de cette importance.

507. Quelques membres de ce « comité » sont mentionnés en [DRAC Grand-Est (2019), p. 52], mais à notre connaissance il n'y a eu qu'une ou deux réunions très générales, la DRAC ayant pris toutes les décisions unilatéralement. Le conservateur de la DRAC, M. Panel, disposait par exemple de notre travail de 2005 sur Stimmer, qu'il semble citer [DRAC Grand-Est (2019), p. 49], mais nous n'avons à aucun moment été convié à la moindre réunion, alors qu'aucun membre du « comité » n'avait fait de recherches particulières sur les peintures. Nous pensons que cela témoigne d'un problème dans l'ouverture de la gestion du patrimoine. Par ailleurs, le rapport [Atelier CRRCOA (2019a)] indique en page 2 que « l'ensemble des travaux ont été supervisés par le comité scientifique de l'Horloge Astronomique de Strasbourg », mais nous ne pensons pas que ce soit vrai. Les interventions de ce « comité » ne sont en fait jamais mentionnées dans les rapports et rien ne permet de savoir ce que ce comité (le comité du « buffet de l'horloge » et non le véritable « comité scientifique de l'horloge » dont nous sommes à l'origine) a fait.

4.4.3 Les âges de la vie (statuettes)

Les statuettes des âges de la vie servaient à sonner les quarts d'heure sur l'horloge (figures 207 et 246). Elles étaient situées sous les statuettes du Christ et de la mort et frappaient les quarts sur de petites clochettes disposées au niveau où se trouvent aujourd'hui encore les quatre âges de la vie ⁵⁰⁸. Comme les statuettes d'Apollon et de Diane, ces quatre statuettes ont été sculptées par un sculpteur dont nous ne connaissons pas le nom, directement ou indirectement sur la base des grisailles de Stimmer.

Les statuettes de l'ancienne horloge sont conservées et exposées au musée des arts décoratifs de Strasbourg ⁵⁰⁹. Les numéros d'inventaire des statuettes sont :

- enfant : MAD XXII.105-k
- adolescent : MAD XXII.105-l
- guerrier (ou âge mûr) : MAD XXII.105-m
- vieillard : MAD XXII.105-n ⁵¹⁰

Ces statuettes ont été restaurées en deux groupes. La statuette du vieillard a été restaurée en premier en 2019 par l'atelier Péquignot ⁵¹¹ qui avait aussi restauré les statuettes du Christ et de la mort décrites plus loin. Il semble en fait que jusqu'en 2018 ou 2019, la restauration générale des statuettes n'était pas prévue. L'inclusion dans l'exposition sur la Renaissance de 2024 n'a dû être envisagée qu'à partir de 2019 ou 2020.

Les trois autres statuettes ont fait l'objet d'un marché avec les restauratrices Garcia-Darowska et de Gorostarzu et une étude préalable a été réalisée en 2021. Les statuettes ont été restaurées en 2021-2022 ⁵¹². Cette seconde phase a aussi inclus l'angelot du musée des arts décoratifs, décrit plus loin. Enfin, les restauratrices Garcia-Darowska et de Gorostarzu sont aussi intervenues complémentirement sur la statuette du vieillard, afin de l'homogénéiser avec les autres âges de la vie ⁵¹³.

508. Sur les mouvements des statuettes, voir [Dengler (2011), p. 164-166]. Voir peut-être aussi la communication annoncée de Fanny Kieffer, *Vie et mort dans les automates de la Renaissance : l'exemple de l'horloge astronomique de Strasbourg*, session « *Dead Matter and Animated Materials in Early Modern Art.* », 36^e congrès du Comité International d'Histoire de l'Art (CIHA), 23 au 28 juin 2024, Lyon.

509. [Martin et al. (2020)]

510. XXII signifie que cet élément a été inventorié en 1922, suivant les livres d'inventaires que le public peut consulter sur demande au musée des arts décoratifs.

511. [Atelier Péquignot (2018/2019)]

512. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)] Notons que d'après un message sur la page *Facebook* du musée des arts décoratifs le 29 mars 2023, la restauration a été réalisée par les deux restauratrices Marta Garcia-Darowska et Maÿlis de Gorostarzu, aidées de Laetitia Barragué-Zouita, la conservatrice de la filière sculpture au Centre de restauration et de recherche des Musées de France (C2RMF).

513. Comme nous le signalons plus loin, il est regrettable que l'homogénéisation n'a pas inclus la radiographie de cette statuette et nous disposons donc actuellement uniquement de radiographies

La comparaison des rapports de restauration montre une grande disparité de traitement, les rapports de l'atelier Péquignot s'avérant en fait extrêmement sommaires. Les rapports préliminaires des restauratrices Garcia-Darowska et de Gorostarzu nous paraissent du coup très professionnels et même remarquables. Nous ne pouvons qu'encourager l'atelier Péquignot à s'en inspirer pour ses futures interventions ailleurs ⁵¹⁴.

Nous résumons ici les informations données dans les rapports de restauration (pour les quatre statuettes) et dans les études préalables (pour les trois premières statuettes) ⁵¹⁵.

Les restauratrices des trois premières statuettes des quatre âges (et de l'angelot qui frappait les quarts) ont dans une première partie de leur étude préalable donné un certain nombre de renseignements généraux. Il apparaît ainsi que tous les âges de la vie, ainsi que le Christ et la mort, étaient à l'origine fixés de la même manière. Les socles comportent tous sur le dessous une rainure épaissie au centre, signe d'une probable fixation sur une barre transversale. La statuette de l'adolescent représente une exception, car le dessous de son socle a dû être refait, sans doute après sa dépose, afin qu'il tienne correctement debout (les statuettes étaient simplement posées et non fixées dans la salle d'horlogerie du musée des arts décoratifs) ⁵¹⁶.

Toutes les statuettes (y compris celles restaurées par l'atelier Péquignot) comportent des traces d'un axe central qui servait à les faire tourner. Ces axes ont tous disparus, mais les rainures et fixations sont encore visibles ⁵¹⁷. Plus précisément, nous supposons que cet axe central était fixe, mais que c'était la statuette qui pivotait autour de l'axe. On notera que l'atelier Péquignot n'a pas clairement identifié la fonction de cet axe central qu'il n'a d'ailleurs mentionné que dans le cas de la statuette de la mort.

Les restauratrices remarquent encore que les attributs des trois âges de la vie étudiés sont tous au même niveau, qui correspond à l'emplacement des timbres.

Les trois premiers âges de la vie comportent par ailleurs trois niveaux de polychromie complètes. Dans leur étude préalable, les restauratrices ont fait des tests de nettoyage des polychromies à l'aide de divers solvants (détaillés dans le rapport, mais non répétés ici). Il s'agissait notamment de pouvoir harmoniser les trois premiers âges de la vie avec les trois autres statuettes restaurées par l'atelier Péquignot dans les années 2010.

L'introduction générale de l'étude préalable s'achève par des propositions de

des trois premiers âges de la vie et de l'angelot. Par ailleurs, il eût été utile de réaliser des tomodensitométries, afin de disposer de données en 3D exploitables par les chercheurs. C'est d'autant plus dommage que le C2RMF effectue régulièrement des tomodensitométries sur des objets archéologiques.

514. En ce qui concerne la restauration des peintures et sculptures en général, nous renvoyons à [Kairis et al. (2012)].

515. Nous ne possédons pas d'étude préalable pour la statuette du vieillard.

516. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 1, p. 12]

517. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 1, p. 13]

traitement.



FIGURE 245 – Les statuettes du vieillard, de la mort et de l'adulte [Schricker (1896)].

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

441



FIGURE 246 – Les quatre âges de la vie (1922).



FIGURE 247 – Vue d'ensemble de la salle d'exposition des statuettes des âges de la vie, du Christ et de la mort lors de l'exposition de 2024.

L'enfant

La statuette de l'enfant (figure 248) est décrite plus précisément dans la seconde partie de l'étude préalable à la restauration ⁵¹⁸. Nous la résumons ici.

Cette statuette a une hauteur de 62 cm et est en bois feuillu peint. Le fruit que tient la statuette, sans doute une grenade ⁵¹⁹ (d'après la grisaille), cache une pièce métallique qui servait à frapper un timbre. L'attribut qui se trouvait dans la main gauche de la statuette est manquant.

Cette statuette a été radiographiée et photographiée sous diverses lumières au C2RMF ⁵²⁰.

Les radiographies ont fait apparaître un cône métallique à l'intérieur du bois et l'axe disparu devait pivoter à l'intérieur de ce cône ⁵²¹.

Cette statuette fait état d'attaques d'insectes, de manques, de cassures, fentes et fissures, bien cartographiés dans le rapport préliminaire ⁵²².

Le bras droit comporte d'une part un élément métallique pour consolider ce bras, d'autre part un cylindre soudé à une longue barre de section carrée dont une extrémité est fixée au niveau du cou de l'enfant ⁵²³. On se rappellera que le bras de l'enfant ne pivotait pas, mais que toute la statuette tournait sur elle-même.

Les restauratrices mentionnent encore des traces de façonnage, les altérations de la polychromie et font un essai de reconstitution des trois niveaux de polychromie, auxquelles il faut ajouter des retouches ponctuelles ⁵²⁴.

Le rapport de restauration ⁵²⁵ décrit la restauration finalement effectuée. Les restauratrices ont surtout nettoyé la surface, allégé ou éliminé le vernis jauni et les repeints à l'aide d'alcools éthylique et isopropylique. Le rapport montre un certain nombre de vues avant, pendant et après l'intervention. Les restauratrices ont aussi stabilisé la base de la statuette avec une résine époxydique.

518. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 2]

519. La grenade était symbole de vie et de fertilité.

520. Il s'agit du dossier C2RMF 78622. Deux des radiographies ont comme identifiants SAP3308 et SAP3309 et ont été réalisées le 10 septembre 2020 par Philippe Salinson avec une tension de 60kV, une intensité de 10mA et un temps de pose de 8mn (communication de P. Salinson).

521. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 2, p. 12]

522. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 2, p. 14-20]

523. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 2, p. 21-26]

524. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 2, p. 27-43]

525. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]

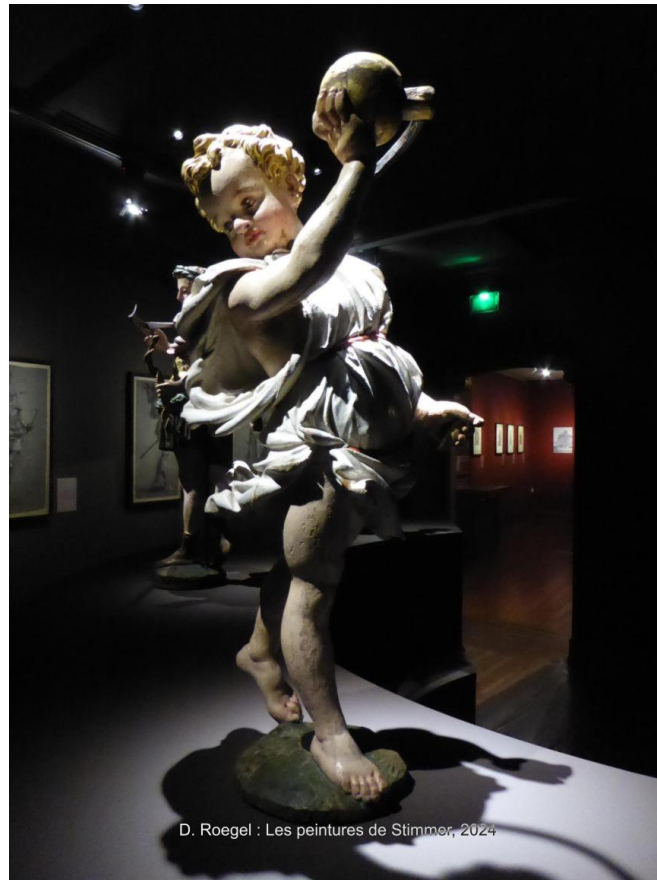


FIGURE 248 – La statuette de l'enfant à l'exposition de 2024.

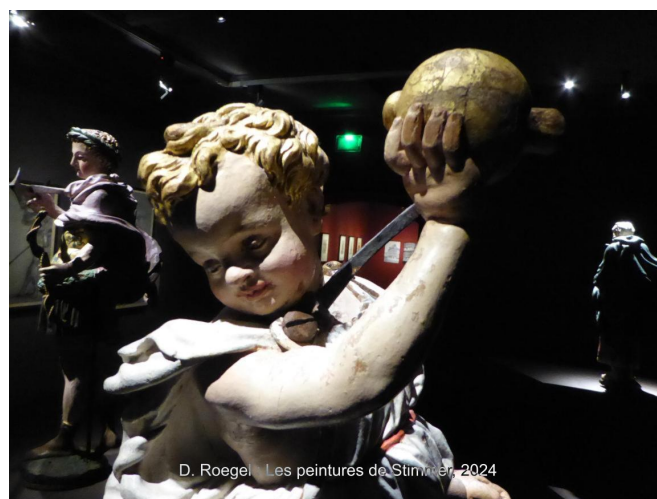


FIGURE 249 – Détail de la statuette de l'enfant.

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

445

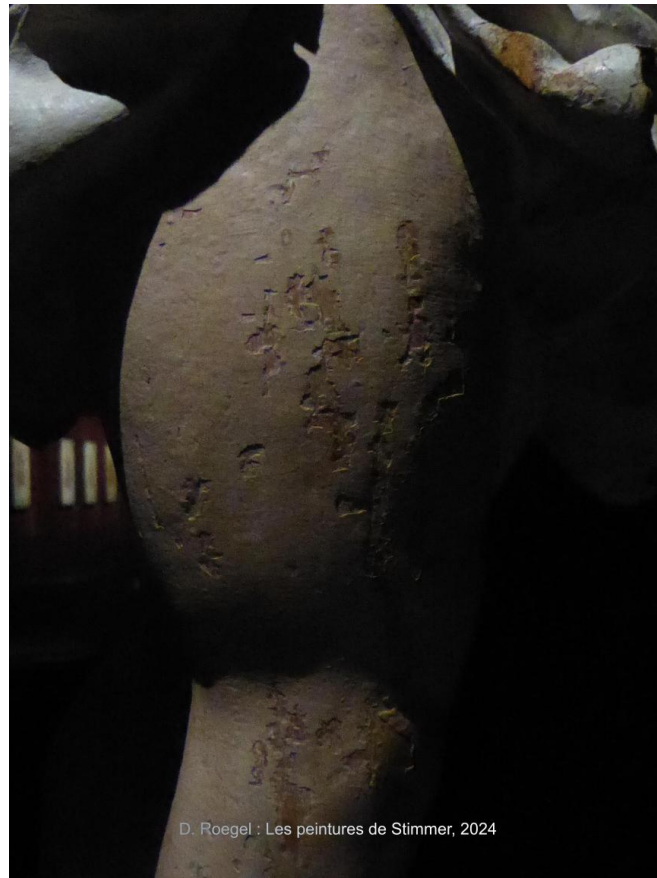


FIGURE 250 – Détail de la cuisse de l'enfant.



FIGURE 251 – Détail du socle de l'enfant.

L'adolescent

La statuette de l'adolescent (figure 252) est décrite plus précisément dans la troisième partie de l'étude préalable à la restauration ⁵²⁶.

Cette statuette a une hauteur de 70 cm et est en bois feuillu peint. Elle est actuellement constituée de quatre ou cinq pièces de bois. L'adolescent tient de sa main droite une flèche qui servait à frapper les quarts. Dans sa main gauche, il tient un arc. La statuette est actuellement peinte avec une armure, mais était peut-être représentée torse nu à l'origine, si l'on en juge d'après la grisaille de Stimmer.

Cette statuette a été radiographiée et photographiée sous diverses lumières au C2RMF ⁵²⁷.

Les radiographies ont fait apparaître un cône métallique à l'intérieur du bois et l'axe disparu devait pivoter à l'intérieur de ce cône ⁵²⁸. Par ailleurs, la statuette est fixée à sa base par une autre tige métallique située vers le bord de la base ⁵²⁹.

Cette statuette fait état d'attaques d'insectes, de manques, de cassures, fentes, fissures, bien cartographiés dans le rapport ⁵³⁰.

Les restauratrices indiquent que le pan de manteau à droite a été assemblé avec la pièce principale par collage. Aucun autre élément de type cheville ou clou n'a été détecté sur les radiographies ⁵³¹. La flèche est fixée au volume principal par l'intermédiaire d'une barre de métal de section rectangulaire. Elle est fixée au cou de l'adolescent et ne touche en fait pas la main de la statuette.

Au niveau du socle de la statuette, il apparaît qu'une nouvelle planchette a été clouée, probablement après la dépose des statuettes par Schwilgué ⁵³².

Les restauratrices mentionnent encore les altérations de la polychromie et font un essai de reconstitution des trois niveaux de polychromie, auxquelles il faut ajouter des retouches ponctuelles ⁵³³.

Le rapport de restauration ⁵³⁴ décrit la restauration finalement effectuée. Les restauratrices ont surtout nettoyé la surface, allégé ou éliminé le vernis et les repeints à l'aide d'alcools éthylique et isopropylique. Le rapport montre un certain nombre de vues avant, pendant et après l'intervention. Des études stratigraphiques de la polychromie ont aussi été réalisées à partir de deux échantillons ⁵³⁵.

526. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3]

527. Il s'agit du dossier C2RMF 78624. Deux des radiographies ont comme identifiants SAP3311 et SAP3312 et ont été réalisées le 18 septembre 2020 par Philippe Salinson avec une tension de 100kV, une intensité de 10mA et un temps de pose de 2mn45s (communication de P. Salinson).

528. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3, p. 12]

529. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3, p. 13]

530. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3, p. 14-18]

531. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3, p. 25]

532. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3, p. 29-30]

533. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 3, p. 31-48]

534. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]

535. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

447

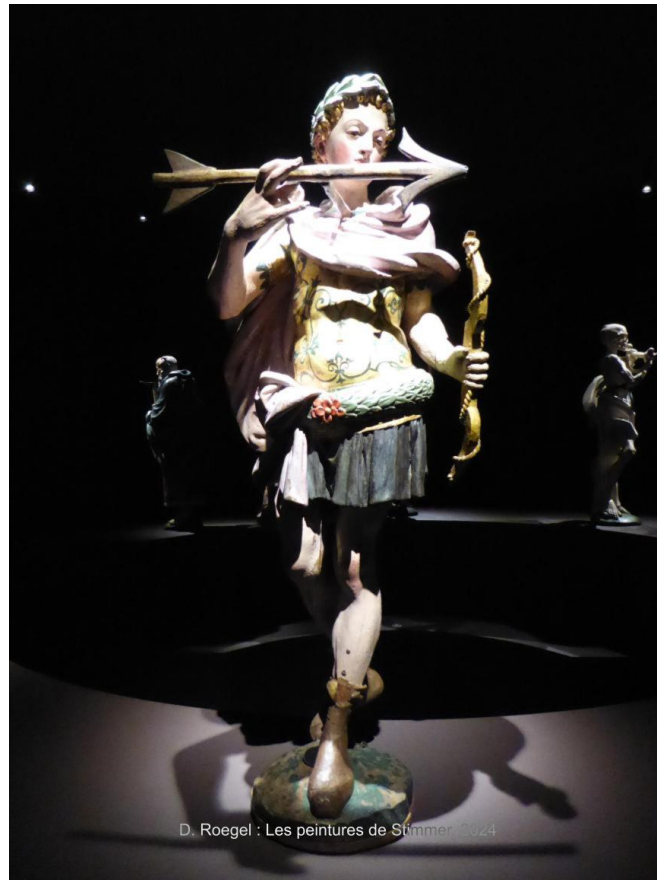


FIGURE 252 – La statuette de l'adolescent à l'exposition de 2024.

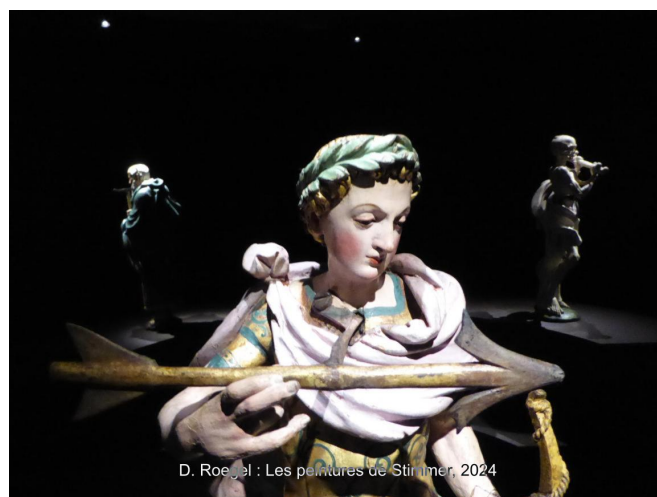


FIGURE 253 – Détail de la statuette de l'adolescent.



FIGURE 254 – Détail de la statuette de l'adolescent.



FIGURE 255 – Détail de la statuette de l'adolescent avec le bois à nu.

L'homme d'âge mûr

La statuette de l'âge mûr (ou du guerrier) (figure 256) est décrite plus précisément dans la quatrième partie de l'étude préalable à la restauration ⁵³⁶.

Cette statuette a une hauteur de 70 cm et est en bois feuillu peint. Elle tient dans sa main droite ce qui semble être une massue médiévale. La statuette avait peut-être dans sa main gauche une épée aujourd'hui disparue. Il y avait peut-être aussi un cimier au-dessus du casque.

Cette statuette a été radiographiée et photographiée sous diverses lumières au C2RMF ⁵³⁷.

Les radiographies ont fait apparaître un cône métallique à l'intérieur du bois et l'axe disparu devait pivoter à l'intérieur de ce cône ⁵³⁸.

Cette statuette fait état d'attaques d'insectes, de manques, de cassures, fentes, fissures, bien cartographiés dans le rapport ⁵³⁹.

Une vis ancienne maintient le bras droit au corps. La massue médiévale n'est pas fixée à la main, mais directement au corps à hauteur de la barbe. Le pommeau de la massue n'en fait en fait pas partie et est un prolongement factice en bois ⁵⁴⁰.

Les restauratrices mentionnent encore des traces de façonnage, les altérations de la polychromie et font un essai de reconstitution des trois niveaux de polychromie, auxquelles il faut ajouter des retouches ponctuelles ⁵⁴¹.

Le rapport de restauration ⁵⁴² décrit la restauration finalement effectuée. Les restauratrices ont surtout nettoyé la surface, allégé ou éliminé le vernis et les repeints à l'aide d'alcools éthylique et isopropylique. Le rapport montre un certain nombre de vues avant, pendant et après l'intervention. Les restauratrices ont aussi stabilisé la base de la statuette avec une résine époxydique. Des études stratigraphiques de la polychromie ont aussi été réalisées à partir de quatre échantillons ⁵⁴³.

536. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 4]

537. Il s'agit du dossier C2RMF 78624. Trois des radiographies ont comme identifiants SAP3313, SAP3314 et SAP3315 et ont été réalisées le 18 septembre 2020 par Philippe Salinson avec une tension de 60kV, une intensité de 10mA et un temps de pose de 8mn (communication de P. Salinson).

538. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 4, p. 12]

539. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 4, p. 14-19]

540. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 4, p. 25]

541. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 4, p. 28-41]

542. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]

543. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]



FIGURE 256 – La statuette du guerrier (adulte) lors de l'exposition de 2024.

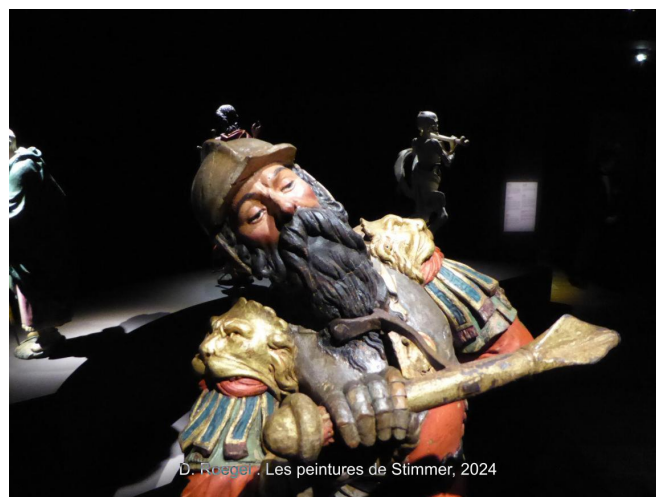


FIGURE 257 – Détail de la statuette du guerrier.

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

451



FIGURE 258 – Détail de la statuette du guerrier.



FIGURE 259 – Détail de la statuette du guerrier.

Le vieillard

La statuette du vieillard (figure 260) a été restaurée en 2018/2019 par l'atelier Péquignot⁵⁴⁴. Elle a fait à nouveau l'objet d'une intervention d'harmonisation début 2023 par les restauratrices Marta Garcia-Darowska and Maylis de Gorostarzu, après la restauration des trois autres âges de la vie⁵⁴⁵.

Nous donnons tout d'abord quelques éléments tirés du (maigre) rapport de restauration de l'atelier Péquignot.

La statuette du vieillard est en bois peint et a une hauteur de 71 cm. Elle est peut-être en tilleul, mais les restaurateurs restent muets à ce sujet. La polychromie actuelle n'est pas celle d'origine et une polychromie plus ancienne était visible dans les lacunes de la polychromie la plus récente. Les restaurateurs détaillent (sans cartographie) les différents niveaux de polychromie. Par exemple, pour le socle, la polychromie visible était un vert foncé, mais on distinguait dans les lacunes un vert foncé sur préparation blanche. La polychromie avant restauration présentait de nombreuses lacunes et retouches. Il y avait aussi des traces d'anciennes attaques d'insectes. Les restaurateurs indiquent que la « main droite est fausse », mais sans que cette remarque ne soit explicitée.

Les restaurateurs omettent de mentionner l'ancienne fixation centrale disparue qui servait à faire tourner la statuette. Les restaurateurs des trois premières statuettes signalent que la partie supérieure de l'attribut du vieillard, servant à frapper les quarts, est une reconstitution récente⁵⁴⁶.

Le traitement de l'atelier Péquignot a consisté tout d'abord à fixer la polychromie à l'aide de cire-résine et d'une spatule chauffante, à enlever l'excès d'adhésif à l'aide d'isooctane (sans autre précision). La polychromie a ensuite été nettoyée en retirant le vernis très jauni à l'aide d'acétone et d'un mélange d'isopropanol/toluène/eau (dans les proportions 65/50/15). Les zones vermoulues ont été consolidées à l'aide de Paraloid B-72 dilué à 20% dans l'acétate d'éthyle⁵⁴⁷. Les manques de structure ont été bouchés à l'aide de pâte à bois réversible (aucune référence donnée). L'ensemble a encore été consolidé par application d'une couche de Paraloid B-72 dilué à 2,5% dans l'acétate d'éthyle. Les lacunes ont été comblées à l'aide de mastic à la craie à liant réversible Modostuc. Finalement, des retouches ont été appliquées à l'aide de Paraloid B-72 dilué à 10% dans l'éthanol et avec du vernis à retoucher Maimeri.

544. [Atelier Péquignot (2018/2019)] On notera que le rapport des restaurateurs donne erronément le numéro d'inventaire MAD XXIII.105-n à la statuette du vieillard.

545. Malheureusement, comme pour les statuettes du Christ et de la mort, l'harmonisation s'est limitée à l'aspect extérieur de la statuette et aucun effort ne semble avoir été fait pour harmoniser les *données* sur la statuette. Ainsi, bien que la statuette du vieillard ait été transportée au C2RMF, elle n'a pas été radiographiée, alors que l'imagerie aurait aussi dû être complétée lors de cette intervention. Cette lacune nous étonne sachant que l'intervention a été supervisée par plusieurs conservateurs des musées de Strasbourg et la responsable des restaurations.

546. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 1, p. 14]

547. Les utilisations de Paraloid B-72 dans le domaine de la conservation sont bien documentées depuis 40 ans et le lecteur intéressé pourra trouver de nombreux articles à ce sujet.

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

453

Lorsque les restauratrices des trois autres âges de la vie sont intervenues, il est apparu que la restauration de l'atelier Péquignot avait appliqué un vernis qui rendait la statuette très brillante. Elle n'était de ce fait pas en harmonie avec les trois autres âges de la vie restaurées en 2020-2022. Par ailleurs, l'atelier Péquignot n'avait pas entièrement achevé le nettoyage de la statuette. La partie supérieure de la canne, qui est un ajout moderne, présentait aussi un aspect différent de la partie inférieure.

Pour remédier à ces problèmes, diverses retouches ont été réalisées en février 2023 au C2RMF par Marta Garcia-Darowska and Maylis de Gorostazu et la surface a en particulier été rendue plus mate.



FIGURE 260 – La statuette du vieillard lors de l'exposition de 2024.

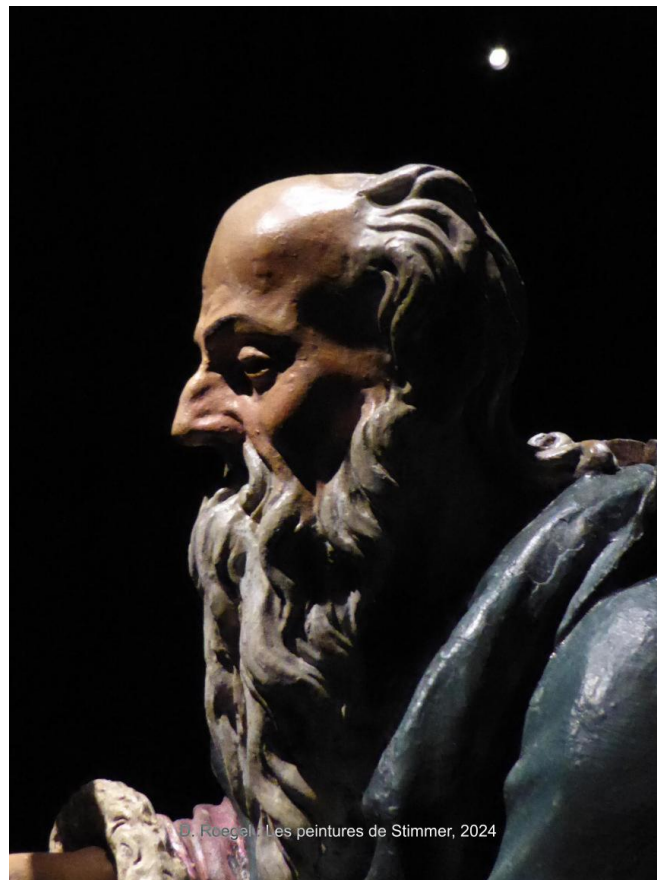


FIGURE 261 – Détail de la statuette du vieillard.

4.4.4 Le Christ et la mort (statuettes)

Les statuettes du Christ et de la mort se trouvaient au-dessus des statuettes des quatre âges de la vie (figures 207 et 262, voir aussi figure 245) et participaient d'une sorte de ballet entre la vie et la mort ⁵⁴⁸ et la mort frappait les heures ⁵⁴⁹. Ces statuettes ont été sculptées par un sculpteur dont nous ne connaissons pas le nom, directement ou indirectement sur la base des grisailles de Stimmer. Elles sont habituellement exposées dans la salle d'horlogerie du musée des arts décoratifs ⁵⁵⁰.

Nous nous limiterons ici à quelques éléments tirés des rapports de restauration. Ces deux statuettes ont en effet été restaurées en 2015 et 2016 par l'atelier Péquignot ⁵⁵¹. Elles ont fait l'objet d'une intervention complémentaire par les restauratrices Garcia-Darowska et de Gorostarzu, afin de les homogénéiser avec les autres statuettes ⁵⁵².

Dans leur introduction générale à l'étude préalable à la restauration des statuettes des trois premiers âges de la vie, les restauratrices Garcia-Darowska et de Gorostarzu ont fait quelques observations applicables aux statuettes du Christ et de la mort (voir section précédente).

548. Cf. [Dengler (2011), p. 167-170].

549. Dans le catalogue de l'exposition de 2024, Panel soutient que la mort et le Christ frappaient les heures alternativement, ce dont nous doutons [Dupeux et Huhardeaux Touchais (2024), p. 171].

550. [Martin et al. (2020)]

551. Les comptes-rendus des interventions apparaissent extrêmement sommaires [Atelier Péquignot (2015), Atelier Péquignot (2016)], notamment en comparaison des investigations menées sur les autres statuettes pour l'exposition de 2024. On notera en particulier que les restaurateurs de l'atelier Péquignot n'ont pas radiographié ces statuettes, alors qu'ils auraient pu le faire, soit chez eux, soit dans un laboratoire équipé, soit dans un cabinet de radiographie. Des radiographies auraient permis de mieux connaître la structure des statuettes. Cette lacune n'a pas été comblée lors de l'intervention d'homogénéisation.

552. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)] Malheureusement, comme pour la statuette du vieillard, ces deux statuettes n'ont pas été radiographiées, bien qu'elles aient été transportées au C2RMF. En outre, il eût été utile de réaliser des tomodesitométriques, mais cela ne semble pas avoir été fait.



FIGURE 262 – Le Christ et la Mort (1922).

Christ

Cette statuette est en bois peint (figure 263)⁵⁵³. Elle est peut-être en tilleul, mais les restaurateurs sont muets à ce sujet. Le Christ a une hauteur de 79,5 cm. Il est figuré avec une croix porte-étendard (sans étendard) et une palme⁵⁵⁴. Il s'agit d'une représentation du Christ ressuscité.

Les restaurateurs de l'atelier Péquignot observent que la polychromie actuelle n'est pas la polychromie originale, mais que l'on distingue une polychromie plus ancienne (peut-être d'origine) dans les lacunes de la polychromie la plus récente. Les restaurateurs signalent divers problèmes, des traces d'anciennes attaques d'insectes, d'anciennes greffes, etc. Aucune cartographie précise ne permet de localiser ces problèmes précisément. L'ensemble est recouvert d'un vernis épais et fortement jauni.

Le Christ est fixé sur une base (en bois ?), mais sans que la fixation ne soit clairement explicitée. Une pièce métallique qui supporte la croix porte-étendard (dont l'étendard est absent ou manquant) est fixée à l'aide de deux clous sur la base. Les restaurateurs n'ont pas illustré le dessous de la base, mais elle l'est dans le rapport d'étude préalable aux restaurations des trois premiers âges de la vie⁵⁵⁵. Les restaurateurs omettent de mentionner l'ancien axe central disparu qui servait à faire tourner la statuette.

Le traitement de l'atelier Péquignot appliqué à la statuette du Christ a été un fixage (i.e., on refait tenir les soulèvements et pertes d'adhérence) avec une émulsion acrylique ACRIL ME (notée incorrectement Acryl ME par les restaurateurs⁵⁵⁶). Le nettoyage a notamment été réalisé avec de l'acétone (enlèvement du vernis) et du savon liquide Vulpex (marque Atlantis France) pour les lacunes du bois. Pour la consolidation ponctuelle, les restaurateurs ont utilisé du Paraloid B-72 dilué à 25% dans de l'acétate d'éthyle. Certains manques de structure au niveau des jambes ont été comblés à l'aide de pâte à bois réversible (aucune marque donnée). Une couche de Paraloid B-72 dilué à 4% dans de l'acétate d'éthyle a été appliquée sur le manteau rouge du Christ. Enfin, des retouches ont été appliquées avec du Paraloid B-72 dilué à 10% dans de l'éthanol. Des retouches ont été appliquées au vernis avec du vernis à retoucher Maimeri (pas d'identification précise).

Après sa restauration par l'atelier Péquignot, la statuette du Christ présentait

553. Le numéro d'inventaire est peut-être MAD XXII.105-i, mais doit être confirmé. Il est a priori indiqué sur le dessous de la base de la statuette, mais le dossier de restauration ne comporte pas de telle photographie.

554. Lors de l'exposition de 2024, la croix et la palme étaient liés ensemble par une attache en plastique, cf. figure 266.

555. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 1]

556. En passant, il serait temps que les restaurateurs cessent d'affubler les noms des produits de symboles de marques déposées. Cela ne présente aucun intérêt dans la mesure où les produits en question ne sont pas fabriqués par les restaurateurs et ce n'est pas à eux de protéger ces marques ! Nous avons parfaitement le droit de mentionner les différents produits sans indiquer que ce sont, pour certains, des noms de marques déposées.

des brillances désaccordées et des retouches illusionnistes, sans que les lacunes ne soient comblées. Les restauratrices intervenues en 2021-2022 pensent que les cheveux et la barbe du Christ n'ont pas été nettoyés. Pour remédier à ces problèmes, la statuette a essentiellement été rendue plus mate et les cheveux et la barbe du Christ ont été nettoyés. Après ces retouches, la sculpture a aussi été stabilisée par la fabrication d'une cale en résine époxydique.

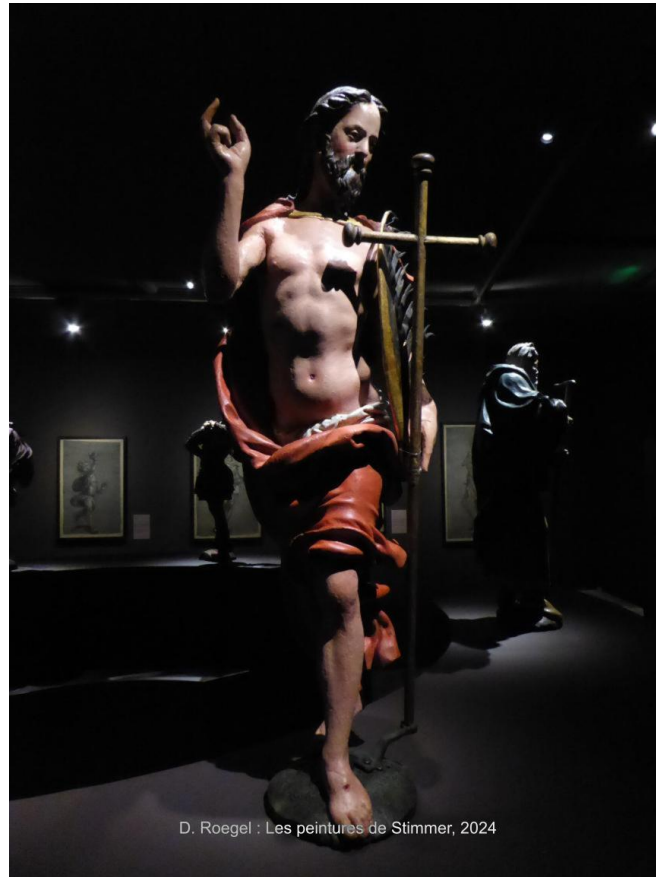


FIGURE 263 – La statuette du Christ lors de l'exposition de 2024.



FIGURE 264 – Détail de la statuette du Christ.



FIGURE 265 – Détail du pied gauche du Christ.

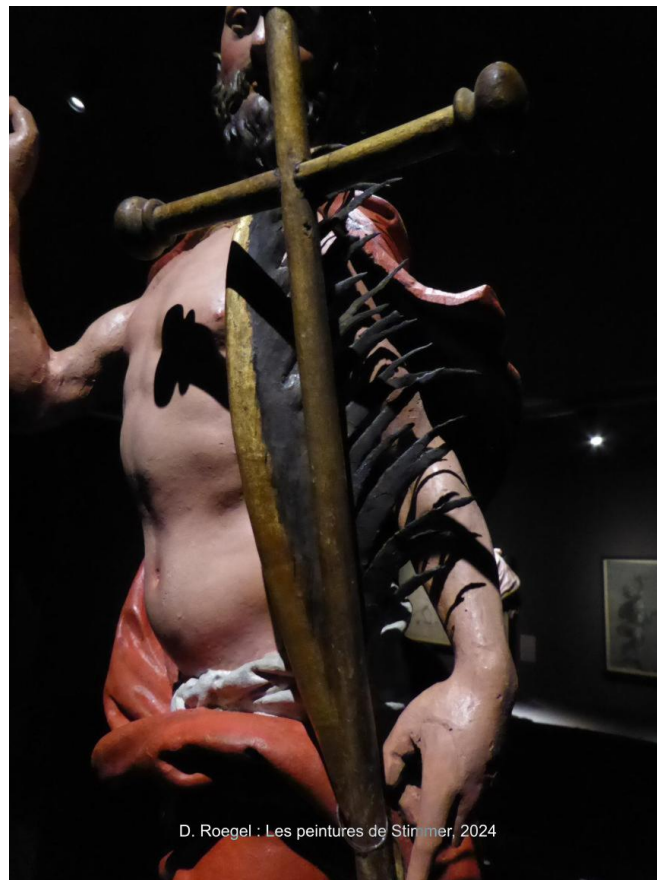


FIGURE 266 – Détail de la croix et de la palme (fixés avec une ficelle plastique au bas de la vue. . .).

Mort

Cette statuette (figure 267)⁵⁵⁷ est aussi en bois peint et mesure 76 cm. La mort est représentée avec un fémur pour frapper les heures. Elle est grandement décharnée et trois serpents sortent de ses lambeaux. Elle est peut-être aussi en tilleul, mais les restaurateurs ne donnent aucune précision. Les remarques générales appliquées à la statuette du Christ s'appliquent aussi ici. Il s'avère que la tête de la mort a été recollée anciennement et il n'est pas exclus qu'elle a un jour été entièrement remplacée⁵⁵⁸. Les restaurateurs de l'atelier Péquignot signalent diverses cassures et pertes de structure, mais aucune cartographie ne permet de localiser précisément les problèmes mentionnés. L'ensemble est recouvert d'un verni épais et fortement jauni.

Il y a aussi plusieurs couches de polychromie. Le drapé de la mort comporte plusieurs couches de blanc. La peau comporte aussi plusieurs couches blanc-beige, dont une rosée. La tête ne semble comporter qu'un seul niveau de peinture.

La statuette est fixée sur une base en bois, mais la fixation n'est pas claire. On ne voit pas quels sont les assemblages. Le fémur tenu par la mort est par ailleurs fixé à la clavicule droite par une pièce métallique. Les restaurateurs signalent qu'il reste une trace d'une tige métallique disparue. Cette tige devait passer par le centre du socle puis remonter le long de la cuisse gauche. Comme l'indiquent bien les restaurateurs des statuettes des trois premiers âges de la vie, cette tige servait à faire tourner la statuette.

On ne distingue cependant pas bien cette pièce sur la gravure moyenne de l'horloge (figure 246) et il est dommage que les restaurateurs n'aient pas mieux cartographié la statuette.

Le traitement de l'atelier Péquignot appliqué à cette statuette a été de fixer la polychromie à l'aide de cire-résine (aucune référence donnée) et d'une spatule chauffante (on ne sait pas si un film a été utilisé entre la spatule et la polychromie). De l'isooctane (aucune référence donnée) a été utilisé pour enlever l'excès d'adhésif (aucune précision donnée). La polychromie a été nettoyée à l'aide d'acétone (en compresses et coton-tiges) et d'un mélange de diméthylformamide/toluène (et non dyméthylformamide comme l'indiquent les restaurateurs !). Aucune référence précise n'a été donnée pour ces produits.

Les zones vermoulues ont été consolidées à l'aide de Paraloid B-72 dilué à 20% dans de l'acétate d'éthyle. Les manques de structure ont été bouchés à l'aide de pâte à bois à deux composants (marque ARABOIS), ou de pâte à bois réversible (aucune référence donnée). L'ensemble de la polychromie a été consolidé avec une couche de Paraloid B-72 dilué à 4% dans l'acétate d'éthyle. Enfin, des retouches ont été appliquées comme pour la statuette du Christ.

557. Numéro d'inventaire MAD XXII.105-j, ainsi qu'il ressort d'une photographie prise du dessous de la base.

558. On peut remarquer en passant que le crane porte des cornes à l'arrière, donc le signe du démon. Ce n'est pas un crane humain. Le squelette de l'actuelle horloge porte aussi de telles cornes, cf. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 45].

Après sa restauration par l'atelier Péquignot, la statuette de la mort présentait des brillances plus importantes que les trois âges de la vie restaurés en 2021-2022. Pour remédier à ce problème, les restauratrices Garcia-Darowska et de Gorostarzu ont essentiellement rendu la statuette plus mate par une légère abrasion mécanique.

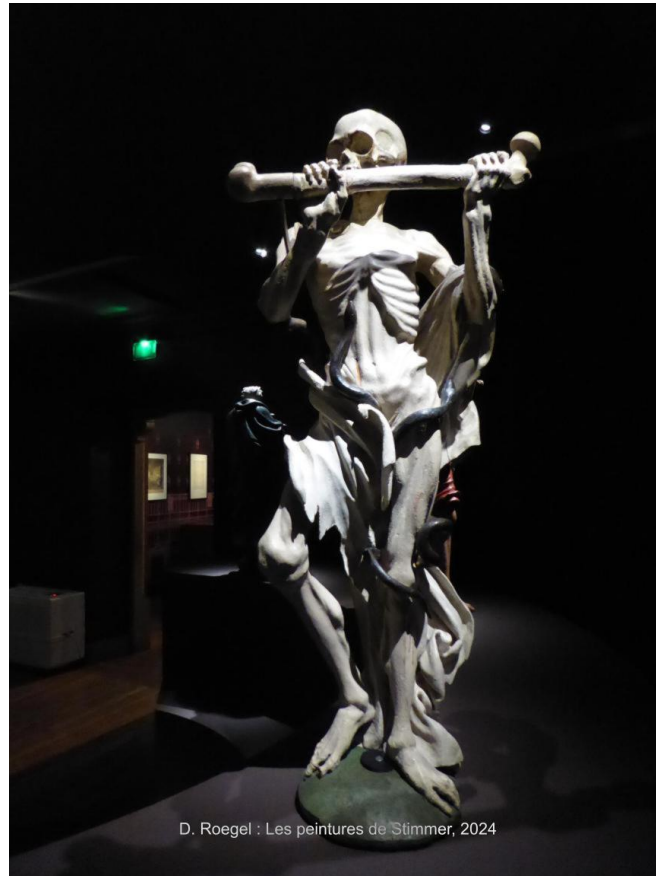


FIGURE 267 – La statuette de la mort lors de l'exposition de 2024.

4.4. ÉLÉMENTS SCULPTÉS

463



FIGURE 268 – Détail de la statuette de la mort.

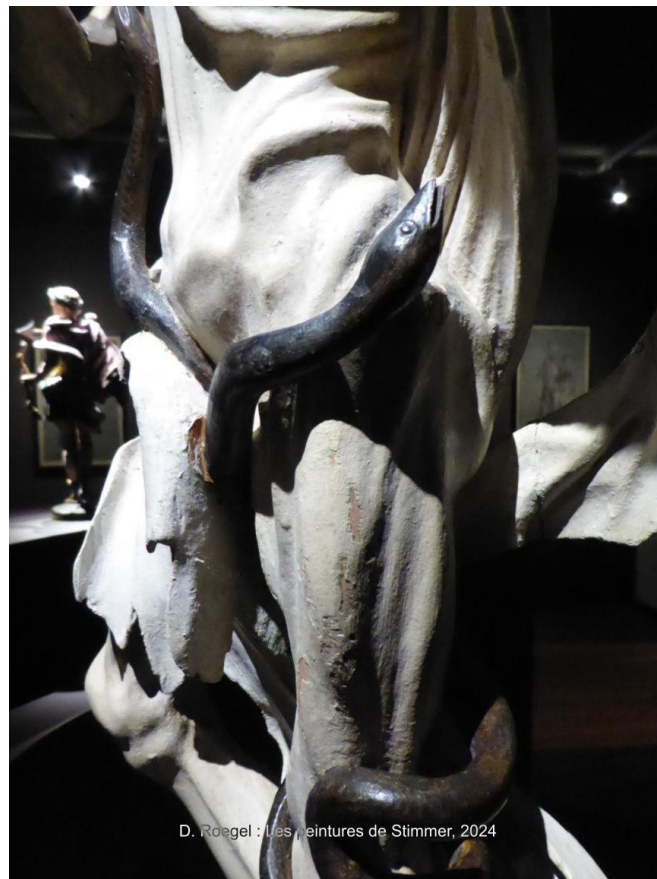


FIGURE 269 – Détail de la statuette de la mort.



FIGURE 270 – Détail de la statuette de la mort.



FIGURE 271 – Détail d'un serpent de la mort.



FIGURE 272 – Détail du fémur tenu par la mort.



FIGURE 273 – Le crâne de la mort porte des cornes, il ne s'agit donc pas simplement d'un squelette humain, mais du squelette du diable.

4.4.5 Angelots (statuettes)

Deux angelots flanquaient le cadran horaire de l'horloge. Ces deux statuettes ont été sculptées par un sculpteur dont nous ne connaissons pas le nom, directement ou indirectement sur la base des grisailles de Stimmer. La figure 274 montre les deux angelots tels qu'ils se présentent aujourd'hui sur l'horloge astronomique. L'angelot de gauche est une copie de celui de la seconde horloge, mais celui de droite est l'automate d'origine, si ce n'est que son mécanisme a été adapté. Dans l'horloge de Dasypodius, l'angelot tournait son sablier toujours dans le même sens, alors que chez Schwilgué le sablier est alternativement tourné dans un sens puis dans l'autre.

Les angelots sur l'horloge

On trouvera dans les rapports de restauration de l'intervention de 2018⁵⁵⁹ des éléments sur la restauration des angelots se trouvant sur l'horloge. Cinq pages sont consacrées à l'ange de gauche (frappant l'heure) qui est une copie de l'angelot original, et cinq pages à l'ange de droite (au sablier) qui est d'origine. Certains éléments de cette seconde statuette sont en tilleul, les autres ne sont pas identifiées. Au moins les jambes de la statuette de gauche, du XIX^e siècle, sont aussi en tilleul. En ce qui concerne la polychromie, les restaurateurs notent que l'ange au sablier a deux niveaux de polychromie (celui du XVI^e siècle et celui du XIX^e siècle), tandis que l'ange de gauche n'en a qu'un. Certaines parties de l'ange au sablier sont vermoulues. Le rapport montre aussi la main droite de l'ange au sablier avant restauration, mais malheureusement aucune photographie après restauration⁵⁶⁰.

Le rapport d'intervention donne des compléments sur la restauration des angelots de l'horloge⁵⁶¹.

559. [Atelier CRRCOA (2019d)]

560. Des photographies après restauration se trouvent sans doute dans les archives de la DRAC Grand Est, mais celle-ci refuse de communiquer ses archives sur l'intervention. Signalons en passant que M. Cojannot, conservateur de la DRAC, nous a accusé de demander l'accès à des documents dont nous n'aurions pas besoin. Ce n'est évidemment pas le cas.

561. [Atelier CRRCOA (2019a), p. 69-74]



FIGURE 274 – Les angelots actuels. Celui de droite est d'origine, mais a été transformé par Schwilgué.

L'angelot du musée

L'angelot conservé au musée des arts décoratifs ⁵⁶² est l'ancien angelot qui se trouvait à gauche de l'horloge et frappait les quarts d'heures (figure 275) ⁵⁶³.

Cet angelot a fait l'objet d'une restauration en 2021-2023 ⁵⁶⁴. Il s'avère qu'il comporte quatre niveaux de polychromie complètes, mais seuls les deux derniers repeints semblent conservés sur toute la surface. Les restaurateurs pensent que la statuette a subi par le passé un décapage ou un nettoyage très poussé ayant éliminé presque l'intégralité des deux premières couches ⁵⁶⁵.

Les restaurateurs font dans leur introduction générale une proposition de traitement. Un dossier de 44 pages fait ensuite une description plus détaillée de cette statuette ⁵⁶⁶. Nous la résumons ici.

562. [Martin et al. (2020)]

563. Le numéro d'inventaire de l'angelot du musée est, a priori, MAD XXII.105-s.

564. Nous faisons remarquer que les restaurateurs mentionnent le rapport [Atelier CRRCOA (2019d)] et on peut penser qu'ils y ont eu accès sous forme numérique. De notre côté, la DRAC a refusé de nous fournir les rapports sous forme numérique, bien que la loi impose à l'administration de les fournir si ce format est demandé. Au lieu de cela, la DRAC a préféré imprimer des centaines de pages et payer d'importants frais de port, simplement pour que nous n'ayons pas la version numérique, sous-entendu pour que nous ne diffusions pas les documents.

565. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 1, p. 17-18]

566. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 5]

La statuette a une hauteur de 71 cm et est en bois peint. Les ailes multicolores ont été sculptées à part et fixées au dos de la statuette. Cette statuette a fait l'objet de radiographies et de prises de vues sous différentes lumières au C2RMF par Philippe Salinson. Les références des clichés sont données dans le rapport ⁵⁶⁷.

Sur le dessous, la statuette a été partiellement sciée récemment (au 20^e siècle), probablement afin de la faire tenir dans la salle d'horlogerie ⁵⁶⁸. Les restaurateurs notent aussi d'importantes attaques d'insectes ainsi que des manques, par exemple au niveau du pouce de la main gauche. Il y a aussi des fissures. L'attribut (marteau) dans la main droite de l'angelot manque. Les manques, fissures et attaques d'insectes sont bien cartographiés.

La structure a été bien décrite. La statuette se compose actuellement d'un assemblage de seize pièces de bois feuillu. Les avant-bras sont assemblés avec la partie principale et le bras droit est mobile. Beaucoup de parties sont collées ou fixées par des vis visibles à la radiographie.

Au niveau du bras gauche, une pièce métallique est vissée et devait servir à suspendre la clochette sur laquelle frappait l'angelot ⁵⁶⁹. Au niveau de la main droite, il subsiste un manchon pour le maillet disparu. À l'arrière, des pièces servaient à fixer les ailes. Ces pièces semblent avoir été déplacées ou refaites par le passé.

Une rainure se trouve encore sous l'angelot pour le passage de la commande du bras mobile ⁵⁷⁰.

Au niveau de la polychromie, les restaurateurs font état de salissures, taches, coulures, de soulèvements et de craquelures et relèvent précisément les différents niveaux de polychromie ⁵⁷¹.

Cette étude préliminaire nous semble tout-à-fait remarquable et nous regrettons simplement de ne pas y trouver une description suffisamment détaillée de l'articulation du bras droit, ou d'autres radiographies que celle de face.

Le rapport de restauration ⁵⁷² décrit la restauration finalement effectuée. Les restauratrices ont surtout nettoyé la surface, allégé ou éliminé le vernis et les repeints à l'aide d'alcools éthylique et isopropylique. Le rapport montre un certain nombre de vues avant, pendant et après l'intervention. La poitrine de l'angelot comportait une importante lacune de bois qui a été comblée. Enfin, des études stratigraphiques de la polychromie ont été réalisées à partir de trois

⁵⁶⁷. La radiographie illustrée dans le rapport a pour numéro SAP3310 et elle fait partie du projet C2RMF numéro 78625. Elle a été réalisée le 18 septembre 2020 avec une tension de 100kV, une intensité de 10mA et un temps de pose de 4mn (communication de P. Salinson). Il est cependant à regretter que l'on n'ait pas profité de la restauration pour réaliser une tomodynamométrie de la statuette, qui aurait été utile aux chercheurs.

⁵⁶⁸. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 5, p. 12]

⁵⁶⁹. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 5, p. 26]

⁵⁷⁰. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 5, p. 30]

⁵⁷¹. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2021), partie 5, p. 33-44]

⁵⁷². [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]

échantillons ⁵⁷³.



FIGURE 275 – L'angelot du musée des arts décoratifs lors de son exposition en 2024.

573. [Atelier Garcia-Darowska et de Gorostarzu (2023)]